

---

## Épistémologie historique

Gérard Jorland

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17677>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 489-491

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Gérard Jorland, « Épistémologie historique », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17677>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Épistémologie historique

Gérard Jorland

---

Gérard Jorland, *directeur d'études*

## Empathie et intersubjectivité

- 1 LE séminaire a porté sur les neurones miroirs, la psychanalyse freudienne, la théorie de Lipps, et l'esthétique de Worringer et la distanciation brechtienne. Un neurone miroir décharge lorsque le sujet prend un objet avec la main et le porte à sa bouche et lorsqu'il observe quelqu'un d'autre le faire. Réagissant aussi bien à l'audition d'un son associé au mouvement qu'au mouvement lui-même dans une région contenant, outre la représentation du langage, celle du mouvement des mains et de la bouche, le système miroir apparaît comme le précurseur du langage. D'où la tentative d'y chercher les bases neurales de l'empathie. Cette explication nous a semblé pour le moins spéculative. La découverte des neurones miroirs, sans doute la plus importante de ces vingt dernières années en sciences cognitives, est néanmoins limitée à un type de mouvement, biologiquement essentiel en termes d'évolution, qui assure en effet la survie des individus dont il effectue l'alimentation, éventuellement décomposé en différents modules (prendre un objet à pleine main, entre deux doigts, etc., approcher la main de la bouche, etc.). Il serait intéressant de savoir si les écureuils disposent eux aussi d'un système de neurones miroirs. Observer ce mouvement chez un congénère ou un individu d'une autre espèce active les mêmes neurones visio-moteurs tout simplement parce que cette observation induit un mouvement de capture des aliments d'autrui ou, selon l'expression populaire, incite à lui « voler le pain de la bouche ». Par conséquent, le répertoire de mouvements intentionnels relevant du système miroir paraît bien trop restreint, même s'il est biologiquement fondamental, pour que l'empathie en procède.
- 2 L'empathie est le serpent de mer de la psychanalyse. Pour Freud, qui a très bien connu l'œuvre de Lipps, l'empathie désignait une relation cognitive à autrui, différente de l'identification qui constitue l'objet propre de la psychanalyse et qui est une relation

affective, ce que j'ai défini comme sympathie. Le rôle de l'empathie dans l'analyse se bornait pour Freud à rendre possible le transfert du patient, assuré que l'analyste prendra son point de vue et non pas celui d'un autre personnage de son drame intérieur et qui pourrait être une figure hostile. Il reviendra à l'école kleinienne d'élaborer ce continuum de l'identification à l'empathie en passant par la projection et l'introjection.

- 3 Dans une seule expression énigmatique, Freud va plus loin et parle de l'empathie comme ce « qui prend la plus grande part à notre compréhension de ce qui est étranger au moi [*das Ichfremde*] chez les autres personnes. » L'empathie donnerait accès directement à l'inconscient d'autrui. Ferenczi a repris cette idée en termes de « tact », défini comme une faculté d'empathie dont le psychanalyste doit faire preuve pour juger du moment opportun où il doit communiquer au patient l'interprétation de ses « tendances inconscientes ». Freud le mit en garde contre les éléments du contre-transfert de l'analyste qui peuvent se glisser dans cette relation empathique. Et il le contraint à limiter l'empathie au préconscient. Ainsi, Freud a refermé la brèche qu'il avait ouverte : l'empathie n'est pas un outil de la psychanalyse, si elle permet d'établir le transfert, elle risque de faciliter le contre-transfert.
- 4 L'empathie ne pourra faire son entrée en psychanalyse qu'à l'une de ces deux conditions : soit l'abolition de la différence des deux systèmes inconscient et préconscient-conscient, soit l'admission du contre-transfert comme dimension irréductible de l'analyse. La première a été remplie par Heinz Kohut dont la psychanalyse fondée sur l'introspection et l'empathie vient en droite ligne de Titchener. La seconde a été remplie depuis que Paula Heimann a fait du contre-transfert un élément d'analyse du transfert. C'est, en France, Daniel Widlôcher qui en a poursuivi le plus rigoureusement toutes les conséquences.
- 5 Faute de place, je mentionnerai seulement le commentaire littéral du *Zur Einfühlung* (1913) de Theodor Lipps qui a mis en évidence comment il fait de l'empathie la faculté des objets mentaux en général. Et l'analyse de l'esthétique polaire de Worringer en termes d'abstraction et d'empathie et sa remise en chantier par Brecht en termes de distanciation.
- 6 Par rapport à mon texte du volume collectif, deux précisions se sont imposées. 1) L'empathie n'est pas seulement une relation d'équivalence qui constitue des classes d'équivalence, elle est intersubjective dans un sens encore plus fort comme le montre l'expérience de Povinelli d'empathie interspécifique opérateur-informateur. Si, dans le premier cas, la même information est partagée, dans le second une nouvelle information, inconnue et inconnaissable de son propre point de vue, est admise, il y a compétition dans le premier et coopération dans le second. 2) L'empathie s'adresse aux sentiments d'autrui, pas à ses sensations. Les sentiments sont des représentations de sensations. C'est Robert Vischer qui introduit cette distinction.
- 7 Le directeur d'études a publié avec Alain Berthoz, *L'Empathie*, Odile Jacob, avec deux contributions, « Avant-Propos » avec A. Berthoz (p. 3-11) et « Histoire d'un concept » (p. 19-49) ; avec A. Opinel et G. Weisz, *Body Counts. Medical quantification in historical and sociological perspectives*, McGill-Queen's University Press, avec deux contributions, « Introduction : Who Counts ? » avec G. Weisz (p. 3-15), et « La Sous-Détermination des théories médicales par les statistiques : le cas Semmelweis » (p. 205-225).

---

## INDEX

**Thèmes** : Philosophie et épistémologie